



Teatro dei Piccoli
Napoli – viale Usodimare o via Terracina
martedì 10 marzo ore 9.30 e 11.30

La Compagnia
La Mansarda-Teatro dell'Orco
Presenta

Les EXTRA~VAGANTS

Gentile docente,

di seguito troverà dei brevi cenni sul contesto storico e culturale dell'opera proposta: Les Extra-Vagants.

Le informazioni riportate potranno esserle utili durante la fase di preparazione delle classi alla visione dello spettacolo. Proponiamo, in appendice, un'accurata selezione di esercizi di comprensione ed approfondimento del testo.

Forniamo, infine, alcuni spunti di riflessione per una eventuale attività di produzione da parte degli allievi. Tali spunti potranno tornare utili agli alunni ed ai docenti durante il dibattito che seguirà lo spettacolo, e a cui siete gentilmente invitati a partecipare.

Lo spettacolo fa uso di un testo semplificato ed adattato al livello di comprensione degli studenti.

In attesa di incontrarla nel giorno della rappresentazione, auguriamo un proficuo anno scolastico a lei e ai suoi alunni.

La Mansarda-Teatro dell'Orco

Info e prenotazioni:

Casa del Contemporaneo/Le Nuvole

www.lenuvole.it

tel. 0812395653 - teatro@lenuvole.com (lun/ven - 9.00/17.00)

LA TROUPE

La Mansarda Teatrodell'Orco, en collaboration avec la Troupe de Jodelet, propose depuis plusieurs années des spectacles en langue française pour les écoles italiennes.

Avec *Les Précieuses Ridicules*, *Cyrano de Bergerac* et *Fantaisie Lumière*, la compagnie a désormais acquis une modalité de création originale et un langage facilement reconnaissable, qui fait de l'interaction avec le jeune public son point de force.

La composition de l'équipe, formée de comédiens français et d'autres comédiens italiens parfaitement francophones, correspond à un choix précis. Le but est de montrer comment la connaissance d'une langue étrangère peut offrir de nouvelles perspectives de travail, de voyages et de rencontres.

Interaction et francophonie sont les spécificités de la troupe, qui se sert d'un jeu très physique, pour faciliter encore plus la compréhension des jeunes publics.



Les EXTRA~VAGANTS

Scritto da Escudier Damien

La Pièce « Les Extra Vagants » commence un jour de l'année 1645 quand le Jeune Molière mis en échec à Paris décide de partir faire du théâtre dans le sud de la France. L'auteur, Escudier Damien, s'inspire des premières étapes de la carrière du grand dramaturge qui, de 1645 à 1658, se formera au métier de comédien en parcourant toute la France.

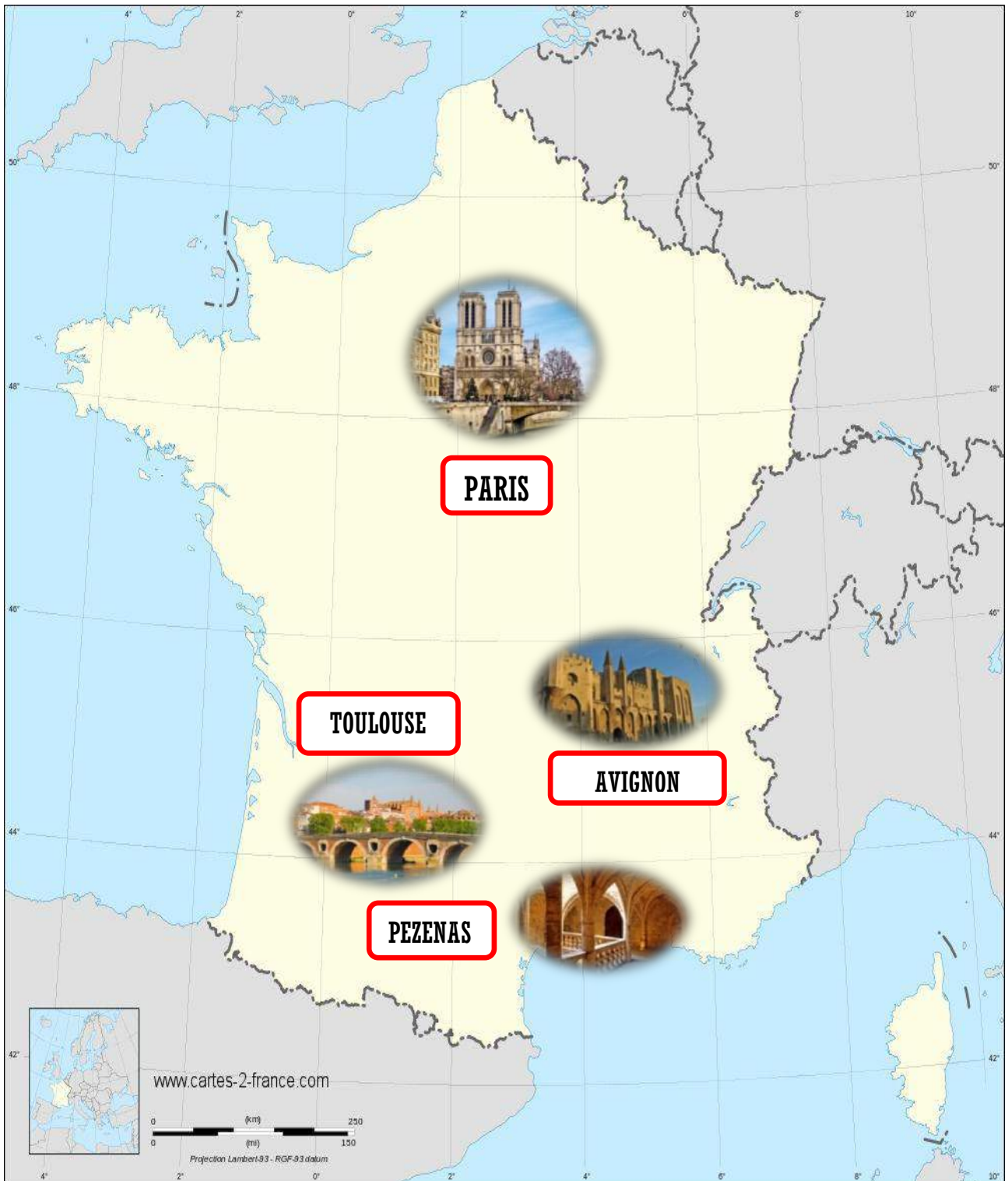
En se référant à la fois à ce fait historique avéré et aux différents personnages de l'œuvre de Molière, l'auteur imagine toute une aventure à travers la France où le tout jeune Molière, accompagné par le comédien italien Tiberio Fiorilli, rencontreront différents personnages portant les caractères principaux de l'Avare, du Misanthrope, du Donjuan, du Malade imaginaire et du Bourgeois Gentilhomme. Ces personnages seront mis en lumière lors de scènes extraites des textes originaux accompagnées par textes inventés.

La rencontre de Tiberio Fiorilli, créateur du personnage « Scaramouche », évoque entre autre l'influence que la Commedia dell'arte eut sur le jeune dramaturge Français.

Dans la pièce, ils présenteront ensemble un spectacle dans les villes du sud de la France en parcourant les villes de Toulouse, Pezenas, Avignon pour revenir à Paris avec un spectacle que le Roi Louis XIV accueillera avec grand enthousiasme. Ils sauront rendre participatif le jeune public en leur donnant des rôles dans le spectacle final.

L'auteur de la pièce laisse libre cours à l'interprétation pour imaginer un voyage riche de rencontres, décisives pour la construction de l'œuvre de Molière. L'objectif est que le jeune public se familiarise avec les principaux personnages de l'œuvre de Molière tout en découvrant les villes du midi de la France.

Le Parcours des Extra-Vagants.



Résumé du Texte



Alors que le jeune Jean-Baptiste Poquelin se trouve dans une situation difficile après l'échec de l'illustre Théâtre, la rencontre de Tiberio Fiorilli lui redonne l'espoir et l'envie de partir à l'aventure dans le Sud de la France.



Avant de quitter Paris les deux comédiens marchandent avec Monsieur Harpagon le prix du loyer de la scène parisienne. Après avoir reçu son dû, celui-ci se rendra compte de la disparition de sa cassette (le monologue « au voleur au voleur, au voleur ») sera joué dans le public au moment même où nous voyons Molière l'écrire.

Les comédiens voyagent de nuit pour arriver à Toulouse et préparer leur spectacle. Après la première représentation sans succès, un Hypocrite viendra féliciter les deux comédiens. En réaction aux flatteries, Molière prendra le rôle d'un Misanthrope (Alceste) et Tiberio Fiorilli celui de Philinte. La scène est rendue comique par l'hypocrite qui récite une poésie ridicule.

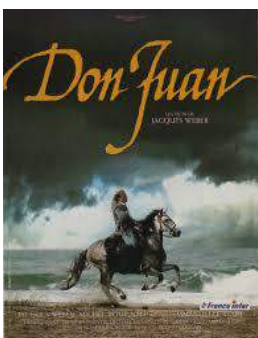
Arrivé à Pezenas, Molière et Fiorilli y rencontreront le Prince de Conti ayant de nombreuses caractéristiques communes avec le personnage de Don Juan. À chaque instant, ce dernier se perd en amour avec les femmes qu'il rencontre sur son passage. C'est à Pezenas que le spectacle joué par les comédiens aura son premier succès.



Les comédiens partent pour Avignon où une vraie troupe de théâtre avec les jeunes comédiens du public se crée.

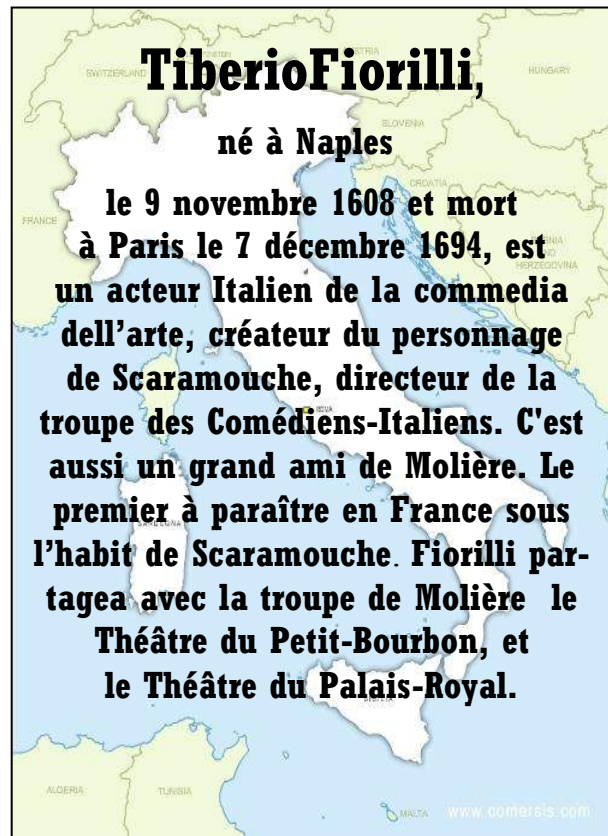
Molière et « scaramouche » joueront la scène des voyelles de Monsieur Jourdain dans « le Bourgeois Gentilhomme ».

Enfin à Paris le public découvrira le spectacle que tous les jeunes comédiens joueront devant le Roi Soleil qui ensuite les invitera à devenir la troupe officielle du château de Versailles.



JEAN-BAPTISTE POQUELIN

naît à Paris, le 15 janvier 1622, dans une famille de marchands-tapissiers. L'enfant, en tant qu'aîné, a sa carrière déjà tracée : il doit continuer l'activité paternelle. Orphelin de mère, il commence ses études au Collège de Clermont, chez les Jésuites, où il reçoit une éducation solide. L'année 1640 lui fournit l'occasion de deux rencontres importantes pour sa carrière future. Il fait la connaissance de Tiberio Fiorilli, créateur du rôle de Scaramouche, de qui il prend des leçons. Il s'engage avec Madeleine Béjart, une jeune comédienne issue d'une famille d'acteurs.



Tiberio Fiorilli,
né à Naples

le 9 novembre 1608 et mort
à Paris le 7 décembre 1694, est
un acteur Italien de la commedia
dell'arte, créateur du personnage
de Scaramouche, directeur de la
troupe des Comédiens-Italiens. C'est
aussi un grand ami de Molière. Le
premier à paraître en France sous
l'habit de Scaramouche. Fiorilli par-
tagea avec la troupe de Molière le
Théâtre du Petit-Bourbon, et
le Théâtre du Palais-Royal.

www.comeris.com



À l'automne 1645, la tentative de l'Illustre Théâtre pour s'implanter dans la capitale ayant définitivement échoué, la troupe est dispersée. Dès le mois d'octobre, semble-t-il, Molière quitte Paris, suivi quelques mois plus tard par Madeleine, Joseph et Geneviève Bédart. Tous rejoignent, au cours de l'année 1646, la troupe itinérante dirigée par Charles Dufresne.

Ces douze années d'itinérance (on a parlé d'« errance », de « voyage », de « courses », de « tournées ») ont donné lieu à de nombreuses légendes

Entre 1646 et l'été 1658, cette troupe, dont la composition connaîtra des variations qu'il est difficile de décrire avec précision, et dont le répertoire, à quelques titres près, nous est inconnu, parcourra avec un succès grandissant une bonne partie du royaume (l'Anjou, le Poitou, la Guyenne, le Languedoc, le Dauphiné et la Bourgogne).

Le Théâtre au 17eme Siècle

Siècle par excellence du théâtre, le XVIIe siècle voit à la fois le triomphe de la **tragédie classique** et la consécration de la **comédie**, à travers trois grandes figures qui épousent le siècle : Corneille, Molière et Racine.

1. Du baroque au classicisme

a. Irrégularités et extravagances du théâtre baroque

Le début du siècle est marqué par l'abondance de pièces dans lesquelles dominent farces et plaisanteries grivoises qui font du théâtre un art essentiellement **populaire**. L'excès semble la caractéristique principale du théâtre : la **comédie** ne bannit pas les grossièretés, la **tragi-comédie** (et en particulier les pièces d'Alexandre Hardy) ne recule devant aucun effet spectaculaire (rebondissements inattendus, mise en scène de l'horreur et de la violence), la **pastorale** multiplie les intrigues sentimentales compliquées.

b. La mainmise de l'Etat sur le théâtre

En 1624, l'arrivée au pouvoir de **Richelieu**, passionné de théâtre, va profondément modifier la place et le rôle du théâtre. Richelieu voit en effet dans le théâtre un **instrument politique** et un **outil de cohésion nationale**. Il développe alors une politique de **mécénat** en subventionnant les troupes de l'Hôtel de Bourgogne et en créant l'Académie française, en 1634.

Louis XIV, lui aussi féru de théâtre et plus encore de spectacles fastueux dans lesquels la danse, la musique et les machines contribuent à la magie théâtrale, poursuit la politique inaugurée par Louis XIII et Richelieu en créant la **Comédie-Française en 1680**. Le théâtre, jusque là très populaire, devient un divertissement de plus en plus **mondain**. On adapte alors les salles et le répertoire aux goûts de ce nouveau public : des loges sont créées, les grossièretés et extravagances sont exclues au nom de la bienséance et de la vraisemblance.

La mainmise de l'Etat sur le théâtre entraîne une réorganisation des salles et une spécialisation des troupes : la troupe de Molière se spécialise dans la comédie, celle du Marais dans le théâtre à machines et celle du Palais Royal, confié à la fin du siècle à Lulli, dans l'opéra.

2. Le triomphe du classicisme

Si le baroque ne disparaît pas complètement, le classicisme s'impose peu à peu à partir des années 1630 et triomphe entre 1660 et 1685.

a. Les théoriciens

À l'image de la politique menée par les hommes d'état, le théâtre doit être guidé par l'ordre et la raison, trois hommes jouent un rôle important dans l'élaboration des règles classiques : **Chapelain**, conseiller de Richelieu, **Corneille** qui rédige *Trois discours* et **L'Abbé d'Aubignac** qui écrit une *Pratique du théâtre*.

À la fin du siècle, **Boileau** fera la synthèse de ces travaux dans son *Art poétique*.

b. Les règles

Elles sont dictées à la fois par **la recherche d'une illusion et d'une imitation parfaite de la réalité** conformément aux préceptes d'Aristote : ainsi l'unité d'action, de temps et de lieu doivent favoriser la vraisemblance ; mais aussi par **la recherche du plaisir** qui est assuré par les règles de bienséance : il ne faut pas choquer le public, ce qui explique que le sang, la mort ou la violence n'aient pas leur place sur scène.

c. La séparation des genres

Ces principes entraînent la **séparation des genres** et consacrent la suprématie de la **tragédie**, conformément aux idées développés par Aristote dans sa *Poétique*.

•La suprématie de la tragédie

À une époque où se mettent en place les **règles classiques**, on reproche à la tragi-comédie de Corneille (la querelle du *Cid*, 1636) ses irrégularités et ses invraisemblances. Corneille s'en défend mais se spécialisera par la suite dans l'écriture de tragédies.

3. Les caractéristiques de la tragédie classique :

Elle met en scène des personnages de haut rang, elle propose l'imitation d'une action (organisée autour d'une exposition, du nœud de l'action, et du dénouement), elle doit respecter la règle des trois unités, résumée ainsi par Boileau : *Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.* (Art Poétique, chant III)

Le but de la tragédie classique :

Elle doit conduire à la **catharsis** (purgation des passions). Le spectacle a une **fonction morale** et joue le rôle de mise en garde : la vue des conséquences dramatiques des passions doit éloigner le spectateur de celles-ci, et même déraciner en nous la passion qui plonge à nos yeux dans ce malheur les personnes que nous plaignons. (Corneille, Discours de la tragédie, 1662).

•Racine(1639-1669)

Influencé par sa formation janséniste, Racine développe dans ses pièces **la puissance de la fatalité** (le fatum). Ainsi, Phèdre est victime de la vengeance de Vénus qui lui a insufflé une passion coupable pour son beau fils Hippolyte. Racine insiste également sur **le poids de l'hérédité**. Dans *Britannicus*, Néron est présenté comme un monstre naissant à l'image de sa mère Agrippine.

Les pièces de Racine soulèvent ainsi **la question de la liberté de l'homme écrasé par les dieux**, par ses **antécédents familiaux** ou encore par **l'Histoire** (*Andromaque, Esther*). La postérité de ses pièces repose sur une connaissance très fine des passions humaines qu'il parvient à transcrire à travers un style à la fois lyrique et épuré, musical et imagé.

- La comédie en quête de reconnaissance

Considérée comme immorale par l'Eglise, qui excommunie les comédiens et leur refuse une sépulture, la comédie souffre d'un grand discrédit auprès des religieux.

En revanche, les comédiens peuvent compter sur l'appui du pouvoir politique, qui tolère, voire encourage, la comédie, tout du moins, jusqu'à la mainmise de Mme de Maintenon et du parti dévot sur la politique, à la fin du règne de Louis XIV. Molière réussit à légitimer

le rire en lui donnant une fonction morale : celui de corriger les mœurs. À travers la mise en scène de personnages ridicules comme Harpagon, Argan ou M. Jourdain, il stigmatise les travers de ces personnages et les excès de son époque. Si ces personnages séduisent le public qui vient applaudir Molière, d'autres comme Tartuffe ou Don Juan déplaisent aux dévots qui multiplient les cabales contre leur auteur. Mais malgré les querelles et les interdictions, la comédie triomphe, pour le plus grand plaisir du public.

4. Les caractéristiques de la comédie

La structure : à la différence de la tragédie, la comédie est moins codifiée bien que généralement en 5 actes et en vers. En fait, la comédie est assez malléable, elle se définit moins par des règles formelles que par ses thèmes.

Les thèmes : ce sont majoritairement l'amour (et à travers lui, la relation matrimoniale) et l'argent (symbole du lien social). L'intrigue type de l'ancienne comédie latine est le mariage empêché (deux jeunes amoureux se heurtent à la résistance de leur père ; la complicité des valets leur permet, par la ruse, de réaliser leurs desseins).

Le dénouement : Selon la doctrine classique, il doit être heureux : les bons sont récompensés, les ridicules échouent, les amoureux se marient, une intervention merveilleuse (Deus ex machina) vient réconcilier tout le monde.

Les personnages : sont issus de la vie quotidienne (à la différence des héros tragiques, demi-dieux ou nobles) et de milieux bourgeois. N'étant ni héros, ni rois, ils ont des préoccupations quotidiennes, domestiques : santé, argent, vie de famille, amour, qui fournissent les ressorts de l'intrigue.

La langue de la comédie : Elle se rapproche du langage parlé, bien qu'il y ait des comédies en vers (la plupart des comédies de MOLIÈRE).

5. Les différentes formes du Comique

Plusieurs formes de comiques sont distinguées :

- **Le comique de situation** : le comique réside dans la situation incongrue ou paradoxale. Il repose sur des quiproquos, des malentendus, ou des conjonctions d'événements.

Le quiproquo correspond à un malentendu faisant prendre une personne pour une autre ou une chose pour une autre (littéralement, le mot signifie en latin « une chose pour une autre ») ; il consiste parfois en l'interaction de deux personnages : l'un se méprend sur ce dont l'autre parle.

Le sous-entendu complice correspond la situation suivante : un personnage connaît et comprend les références utilisées par un autre, mais un troisième les ignore. Cette situation provoque le rire : on rit alors des réactions de celui qui n'est pas dans la confidence.

- **Le comique de langage** : le comique réside dans les jeux de mots, les défauts de prononciation (bégaiement, zézaïement...), les dialectes populaires, les images amusantes, le double sens...
- **Le comique de gestes** : le comique réside dans les coups, les chutes, les grimaces, les mimiques.

Tous ces procédés comiques variaient d'une pièce à l'autre, d'un genre de pièce à l'autre. La farce utilisait plus volontiers le comique de gestes, la comédie de caractère et la comédie de mœurs usaient plus volontiers des comiques de situation ou de mots, l'une pour décrire le caractère, les défauts et les manies d'un personnage, l'autre pour critiquer de manière plus générale un groupe social ou les dysfonctionnements de la société. Le registre comique se rapproche parfois du registre satirique.

À l'époque de Molière, le comique de gestes était fort apprécié ; celui-ci a cependant su faire évoluer le genre vers la grande comédie, utilisant de moins en moins ces procédés. Il écrivit des comédies de mœurs pour dénoncer certaines habitudes sociales. Il écrivit dans tous les genres (farce, comédie d'intrigue, comédie de mœurs, comédie de caractère, comédie-ballet, comédie héroïque...) pour s'adresser à un plus large public.

- **Le comique de répétition** : le comique de répétition peut tenir des trois formes de comiques : l'effet consiste à répéter plusieurs fois les mêmes mots, les mêmes gestes,

ou la même situation. La répétition peut aussi porter sur la gestuelle dont l'aspect mécanique suscite le décalage comique. Bergson, philosophe du début du XX^e siècle, définit ainsi le comique: « du mécanique plaqué sur du vivant. »

- **Le comique de caractère** : certains personnages incarnent un type jusqu'à la caricature: ils sont possédés par une idée fixe, une monomanie qui les rend ridicules par son excès : ainsi Harpagon, dans *L'Avare* n'aime que son argent, Monsieur Jourdain est un riche bourgeois naïf qui veut avoir l'air d'un noble par un simple vernis superficiel constitué par le vêtement et des rudiments de culture. Le caractère comique s'observe également dans certains stéréotypes issus de *la Commedia dell'arte* : le valet comique insolent, paresseux, gourmand et lâche qu'est Arlequin, que l'on peut retrouver au début de *L'île des esclaves* de Marivaux dans ce rôle ou le barbon, vieillard amoureux ridicule et père autoritaire.

Les grandes comédies contiennent toujours une thèse qui ne commande pas l'action, mais ressort naturellement du jeu des caractères. Il en résulte certaines ambiguïtés, comme dans *Dom Juan*, où le « méchant homme » a des côtés sympathiques, et dans le *Misanthrope*, où l'on hésite entre *Alceste* et *Philinte*. Mais ce théâtre y gagne en richesse et en profondeur : au lieu de subir une leçon de morale, nous saisissons des personnages dans leur réalité complexe, et c'est la vie elle-même qui nous invite à la réflexion.

6. Les principales thèses de Molière

Devant les problèmes que pose la vie, Molière a une fraction d'humeur, réaction sommaire qui traduit son tempérament et qu'on a appelée sa « philosophie » de la nature. Mais il est des questions qu'il a étudiées de plus près.

I- La préciosité

Il est impitoyable pour la préciosité ridicule des « peccates provinciales », des bourgeoises prétentieuses et des « gens à latin ». Cette caricature n'est certes pas une image fidèle des salons épris de bon goût et d'« honnêteté », mais, à travers la fantaisie de ses peintures, c'est le principe même de la préciosité qui est atteint. Précieuses et « femmes savantes » ont la sottise prétention de vouloir se distinguer du commun, de ne vivre que pour l'esprit et de mépriser « la partie animale dont l'appétit grossier aux bêtes nous ravale »

(Femmes Savantes., v. 47-48). Molière raille la prudence de ces femmes qui veulent retrancher de la langue les « syllabes sales » et repoussent le mariage comme un esclavage vulgaire et grossier (Femmes Savantes, I, 1). Il s'en prend à l'affectation de leurs mœurs et surtout de leur langage : abus des périphrases et des métaphores, poésie futile et artificielle des « beaux esprits » (Précieuses ridicules, sc. 9; Femmes Savantes, III, 2; Misanthrope, I, 2). C'est ALCESTE qui, avec sa rude franchise, exprime le sentiment de Molière sur la préciosité :

« Ce n'est que jeu de mots, qu'affectation pure/ Et ce n'est pas ainsi que parle la nature. »

2- L'éducation des filles

Cette question préoccupait le XVII^e siècle. Fallait-il en rester à l'enseignement surtout pratique des couvents? La petite élite des précieuses et des savantes revendiquait au contraire le droit d'être mathématiciennes, physiciennes et philosophes, comme les hommes. Molière conseille l'éducation par la douceur : « C'est l'honneur qui les doit tenir dans le devoir/ Non la sévérité que nous leur faisons voir » (*Ecole des Maris*, v. 166-167). Il ne croit pas que l'ignorance soit le plus sûr garant de la vertu, et se prononce pour une « honnête liberté » (*École des Femmes*, I, 1).

« Une femme d'esprit peut trahir son devoir / Mais il faut pour le moins qu'elle ose le vouloir,

Et la stupide au sien peut manquer d'ordinaire / Sans en avoir l'envie et sans penser le faire ».

Mais, s'il nous montre l'échec de Sganarelle et d'Arnolphe, partisans de la contrainte et de l'ignorance, MOLIÈRE n'est pas davantage partisan des « femmes docteurs ». Grammaticiennes, astronomes et philosophes, desséchées par l'abus de la science, perdent leur charme féminin et leurs qualités de maîtresses de maison. Sans penser comme Chrysale que le savoir de la femme doit se réduire « à connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausses », ses préférences vont à la jeune HENRIETTE : ni philosophe ni helléniste, elle est vertueuse, sensée et même spirituelle; elle sait regarder, comprendre, placer au besoin le mot juste, et c'est cette réserve intelligente qui fait tout son charme. Cet idéal qui correspond à celui de « l'honnête homme » s'exprime par la bouche de CLITANDRE : « Je consens qu'une femme ait des clartés de tout, / Mais je ne lui veux point la passion choquante/ De se rendre savante afin d'être savante.../ Qu'elle sache ignorer les choses qu'elle sait » (F. Sav., v. 218 sq.).

Une jeune fille ainsi élevée doit devenir une épouse comme ELMIRE, pleine de distinction et de charme, élégante, spirituelle, maîtresse d'elle-même et parfaitement vertueuse, d'une vertu discrète et « qui ne soit point diablesse » (Tartuffe, v. 1334).

3- L'amour et le mariage

Un auteur dramatique est naturellement conduit à se poser ces problèmes; MOLIÈRE les résout peut-être d'après sa propre expérience.

• L'amour

C'est un élan du cœur, jailli des profondeurs de l'instinct, qui ne dépend ni du mérite, ni du bon sens, ni de la sagesse : « Le caprice y prend part et, quand quelqu'un nous plaît, Souvent nous avons peine à dire pourquoi c'est » (F. Sav., v. 1499- 1500). On ne saurait *l'imposer par la force ni par la raison (Misanthrope, 1297 sq.)* :

Je sais que sur les vœux on n'a point de puissance,

Que l'amour veut partout naître sans dépendance,

Que jamais par la force on n'entra dans un cœur,

Et que toute âme est libre à nommer son vainqueur.

ALCESTE voudrait se persuader que la raison lui interdit d'aimer l'indigne Célimène, « Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour » (v. 248). Quant au malheureux ARNOLPHE, (que peuvent ses arguments contre la jeunesse et le charme naturel d'Horace?

• Le mariage

Molière combat la conception autoritaire qui avait cours au XVIIe siècle. Il nous rend odieux les parents qui veulent marier les enfants contre leur inclination. Il nous montre la révolte de l'instinct chez les jeunes filles : Élise, Mariane parlent de se tuer plutôt que d'épouser Anselme ou Tartuffe. Il évoque le malheur et les infidélités qui découlent des mariages contre l'amour (cf. *Tartuffe*, II, 2; *L'Avare*, I, 4; *Femmes Savantes*, V, 1). Dorine plaide la cause de toutes les mal mariées quand elle invite Mariane à supplier son père :

...Lui dire qu'un cœur n'aime point par autrui

Que vous vous mariez pour vous, non pas pour lui,

Qu'étant celle pour qui se fait toute l'affaire,

C'est à vous, non à lui, que le mari doit plaire.

Pour MOLIERE, le mariage est « une chose sainte et sacrée » (Les Précieuses ridicules, sc. 4), qui doit apporter à la femme la joie et non le renoncement. « Il y va d'être heureux ou malheureux toute sa vie »; aussi faut-il que les époux soient assortis « d'âge, d'humeur et de sentiments » (*L'Avare*, I, 5). Il y faut aussi l'harmonie des conditions : les mésalliances aboutissent à des heurts familiaux (*Bourgeois Gentilhomme*, III, 2) et à des infortunes conjugales (George Dandin). Loin de reposer sur l'obéissance où la femme doit être « pour son mari, son chef, son seigneur et son maître » (*École des Femmes*, III, 2), le mariage heureux sera l'accord de deux êtres qui s'aiment. « Je vous refuse », dit noblement Alceste à Célimène, « Puisque vous n'êtes pas, en des liens si doux, Pour trouver tout en moi comme moi tout en vous. » Est-il une plus noble définition du mariage?

4- La Religion

Molière était-il secrètement libertin? Dans Dom Juan, a-t-on dit, la religion n'est défendue que par l'imbécile Sganarelle contre le libertinage d'un homme supérieurement intelligent (p. 207). Mais c'est oublier les leçons que donnent à Dom Juan son père Dom Louis, sa femme Dona Elvire et le pauvre, chrétien sublime qui « aime mieux mourir de faim » que de blasphémer. D'ailleurs on en saurait accuser l'auteur de tendresse pour le « méchant homme ». Peut-être faut-il simplement expliquer la chose par le réalisme de Molière : n'y a-t-il pas des Dom Juan parmi les libertins et des Sganarelle parmi les dévots?

- Les Faux Dévots

L'auteur du Tartuffe se défend d'être libertin (v. 1621). Il met cette accusation sur le compte des hypocrites qui veulent le perdre : « C'est être libertin que d'avoir de bons yeux » (v. 320). Aussi multiplie-t-il les distinctions entre l'hypocrisie et la dévotion. Il dénonce les faux dévots et leur grimace « sacrilège et trompeuse », ces « charlatans » qui se jouent à leur gré « de ce qu'ont les mortels de plus saint et sacré » et veulent « par le chemin du Ciel courir à leur fortune ». Dans une tirade indignée (1, 5), c'est sa cause personnelle qu'il défend, avec une verve satirique qu'on retrouve dans Dom Juan (p. 207). Par contraste, il proclame son respect pour « les bons et vrais dévots »; mais la définition qu'il en donne a pu prêter à des confusions regrettables.

- Les « Parfaits dévots »

Par la bouche de Cléante, en effet, Molière ne se contente pas de dénoncer les hypocrites. Peut-être à la suite de ses démêlés avec la puissante Compagnie du Saint-Sacrement, il prend aussi parti contre la dévotion rigoureuse et envahissante qu'on rend insupportable « Pour la vouloir outrer et pousser trop avant » (v. 344). Mais comme, dans la même tirade, il attaque tour à tour les hypocrites et les dévots « excessifs » qui poussent leur conviction sincère jusqu'à l'intolérance, on a accusé MOLIÈRE de les confondre et de ramener la dévotion à la « grimace » hypocrite.

Pourtant, il s'est efforcé de définir les « parfaits dévots », les « dévots de cœur » qui restent dans les limites de la « juste nature » et pratiquent l'indulgence et la modération. « C'est par leurs actions qu'ils reprennent les nôtres », dit-il. « Et leur dévotion est humaine et traitable. » Prenant parti contre les rigueurs du jansénisme, Molière n'adhérait pas pour autant à la morale relâchée de certains casuistes. Il y a dans Tartuffe des formules qui pourraient être issues des Provinciales : elles condamnent ces « accommodements » avec le ciel qui permettent « D'étendre les liens de notre conscience Et de rectifier le mal de l'action Avec la pureté de notre intention » (cf. v. 1486-1506 et 1591-1592). Ainsi, repoussant le jansénisme et la morale relâchée, Molière pense qu'on peut aimer Dieu et faire son salut tout en goûtant honnêtement les douceurs de la vie.

Molière observe les hommes de son époque et attaque leurs défauts à travers ses personnages. Ceux-ci sont obsédés par leurs intérêts et leurs manies. Dans Les Précieuses ridicules, Cathos et Magdelon sont enfermées dans leurs chimères ; elles veulent être précieuses comme des nobles parisiennes. Harpagon se passionne pour l'argent. À cause de son avidité, il est un avare et un égoïste « sans bornes » (Robert Horville, 1991, p. 77). Il pense à augmenter ses biens sans moralité : c'est un usurier criminel. Les mariages de ses enfants sont organisés pour son intérêt. Tartuffe est l'imposteur qui joue le rôle du dévot. Sa sensualité et sa gourmandise sont contraires à la moralité d'un vrai dévot. Philaminte, Bélise et Armande dans Les Femmes savantes sont éprises des hautes sciences, en particulier de la littérature. Philaminte est insensée quand elle chasse sa serveuse, Martine, qui commet des fautes de grammaire ; elle néglige d'ailleurs son rôle de mère et de femme au foyer. Ces exemples cités montrent que Molière met en ridicule la moralité des hommes.

Les exercices

- Citez trois personnages caractéristiques de la Commedia dell'arte :

-
-
-

- Qui était Roberto Fiorilli ?

-Un Musicien

-Un marchand

-Un Comédien comique.

- Quels sont les caractères principaux des grands personnages de Molière :

- Que veut dire « être avare » ? :

-Etre généreux

-Vouloir toujours plus d'argent

-Vouloir le pouvoir

- Que signifie être Misanthrope ?

-Aimer la compagnie

-Ne pas aimer vivre dans la nature

-Avoir de la méfiance pour le genre humain

- Quels sont les caractéristiques d'un Don Juan ?

-Etre beau

-Etre pauvre

-Etre religieux

-Tomber souvent amoureux

- Aimer la mondanité

- Quel est le nom du serviteur de Don Juan ?

- De quel monologue est tiré cet extrait ?

- -A quel personnage appartient cette tirade ?

« Au voleur ! Au voleur ! A l'assassin ! Au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. »

- Où se trouve la Comédie Française ?
- Qui l'a créée ?
- Citez trois comédiens Français contemporains.
- Citez trois Films Français qui vous ont marqué.

Repérez les principales villes de France.



Exercices sur les Répliques des « Extra-vagants ».

Complétez les mots manquants :

le Roi soleil, comédie, aime, nouvelle, plaisir, comédiens, un message, m'épouser, aime, Paris.

Conti : Cher Molière j'ai adoré votre , nous avons beaucoup ri, et je vois que vous avez engagé de nouveaux (il se dirige vers une jeune actrice) Qu'est ce que vous êtes belle madame je n'ai vu que vous. Voulez vous ? Non ne répondez pas je vous donne cette bague en signe de fidélité je vous contacterai sur Facebook, je vous

Excusez moi je voulais vous dire autre chose j'allais oublier, le Roi vous attend.

Molière : Le Roi?

Conti : Oui le Duc d'Orléans m'a envoyé

« Cher Monsieur de Conti sachez que nous accueillerons avec la troupe de Monsieur Molière au Palais Royal à pour une représentation où sera présent.

Molière : Mais quel incroyable !

- Exercice de Conjugaison :

Les temps

Nous (***avoir, présent de l'indicatif***) tout le temps pour préparer nos affaires.

Je (***être, présent du conditionnel***) ravi de t'accueillir dans ma nouvelle maison.

(***être, présent de l'impératif, 2eme personne du pluriel***) honnête pour une fois !

Elle (***ennuyer, imparfait de l'indicatif***) toute la classe avec ses bavardages incessants.

Sans chauffage au bureau, nous (***geler, passé composé de l'indicatif***) tout l'après-midi.

Dès mon arrivée, je (***louer, futur simple de l'indicatif***) une bicyclette pour parcourir la ville.

C'est en (***travailler, participe présent***) que nous aurons de meilleurs résultats.

Le verbe avoir

Exemple : Je dois faire un travail.

J'ai un travail à faire.

1. Elle doit finir quelque chose.

→ Elle a quelque chose à finir.

2. Ils doivent rendre un livre.

→ Ils ont un livre à rendre.

3. Vous devez dire quelque chose.

→ Vous avez quelque chose à dire.

4. Je dois préparer un gâteau.

→ J'ai un gâteau à préparer.

5. Nous devons d'abord terminer ce dossier.

→ Nous avons d'abord ce dossier à terminer.

Le verbe devoir

Exemple : J'ai un rapport à écrire.

Je dois écrire un rapport.

1. Tu as beaucoup de choses à dire.

→ Tu dois dire beaucoup de choses.

2. Elles ont des livres à lire.

→ Elles doivent lire des livres.

3. Nous avons des exercices à corriger.

→ Nous devons corriger des exercices.

4. Vous avez des excuses à présenter.

→ Vous devez présenter des excuses.

5. Ils ont des études à financer.

→ Ils doivent financer des études.

Remplir avec le verbe « pousser » :

Scaramouche : Molière regarde ce que j'ai trouvé !

Molière : Mais qui le?

Fiorilli : Vu que c'est moi qu'il l'aitrouvé, c'est toi qui le

Molière : Moi ? Mais je dois écrire, je ne peux pas le

- Exercices de Grammaire

Masculin-Féminin

1. Il est fort → Elle est forte.
2. Il est épais → Elle est épaisse.
3. Il est léger → Elle est légère.
4. Il est lourd → Elle est lourde.
5. Il est long → Elle est longue.
6. Il est sérieux → Elle est sérieuse.
7. Il est haut → Elle est haute.
8. Ils sont nombreux → Elles sont nombreuses.
9. Il est gros → Elle est grosse.
10. Il est neuf → Elle est neuve.

Pronoms possessifs

Exemple :

Cette clé-là est à vous ?

Oui, c'est la mienne. C'est ma clé.

.1 Ce livre-là est à vous ?

(Oui, c'est le mien. C'est mon livre.)

2. Cette voiture-là est-elle à lui ?

(Oui, c'est la sienne. C'est sa voiture)

3. Ces billets-là sont-ils eux ?

(Oui, ce sont les leurs. Ce sont leurs billets.)

4. Ce parapluie-là est-il à toi ?

(Oui, c'est le mien. C'est mon parapluie.)

5. Cette boîte-là est à lui ?

(Oui, c'est la sienne. C'est sa boîte.)

6. Cet ordinateur est-il à lui ?

(Oui, c'est le sien. C'est son ordinateur.)

7. Ce sac est-il à eux ?

(Oui, c'est le leur. C'est leur sac.)

Les adverbes

Exemple : Je suis endormi. (à moitié)

→ Je suis à moitié endormi.

1. Elle étudie les mathématiques. (davantage)

→ Elle étudie davantage les mathématiques.

2. Elles ont terminé leurs exercices. (presque)

→ Elles ont presque terminé leurs exercices.

3. J'ai fait un exercice difficile. (assez)

→ J'ai fait un exercice assez difficile.

4. Il est dépassé par les événements. (complètement)

→ Il est complètement dépassé par les événements.

5. Tu travailles depuis quelques temps. (trop)

→ Tu travailles trop depuis quelques temps.

6. Ils ont gagné cent euros en vendant des crêpes. (à peu près)

→ Ils ont gagné à peu près cent euros en vendant des crêpes.

7. Cet hôtel cinq étoiles est le plus chic de Paris. (probablement)

→ Cet hôtel cinq étoiles est probablement le plus chic de Paris.

Le Conditionnel

Si j'étais une couleur, je serais le blanc.

Si j'étais un château, je serais Versailles.

Si j'étais un nombre, je serais le 14.

Qui suis-je?

LOUIS XIV

Imaginez une devinette qui suis-je ? dont la réponse serait Molière.

Si vous faisiez un voyage en France où iriez vous et par quel moyen de transport ?

Imaginez un voyage en France avec un ou plusieurs personnages.